

BERTHE MORISOT ET L'ART DU XVIII^e SIECLE

Au mitan du XIX^e siècle, le peintre symboliste Gustave Moreau assénait : *"L'intrusion de la femme dans l'art serait un désastre sans remède"*. C'est pourtant bien une femme, peintre virtuose surnommée *"l'Ange de l'inachevé"*, qui, dans ce siècle de la révolution industrielle naissante, va opérer une intrusion picturale notable. Cette exposition apporte un nouvel éclairage sur les liens qui unissent l'œuvre de la première femme impressionniste à l'art de Watteau, Boucher, Fragonard ou encore Perronneau.

Si l'impressionniste Berthe Morisot (1841-1895) a toujours été une peintre de la vie moderne, son art a, de son vivant, souvent été comparé au travail des artistes français du XVIII^e siècle, poussant Renoir à la qualifier de *"dernière artiste élégante et "féminine" que nous ayons eue depuis Fragonard"*.



Autoportrait, 1885



Léonard Georges Ardant du Masjambost (1785-1869)
Portrait en pied du préfet Tiburce Morisot, 1848

Le père de Berthe Morisot, Tiburce Morisot (1806-1874) est ainsi figuré alors qu'il est préfet de Limoges en 1848. Il réside dans cette ville avec son épouse Marie Joséphine Cornélie Thomas (1819-1876) et leurs enfants quelque sept années.

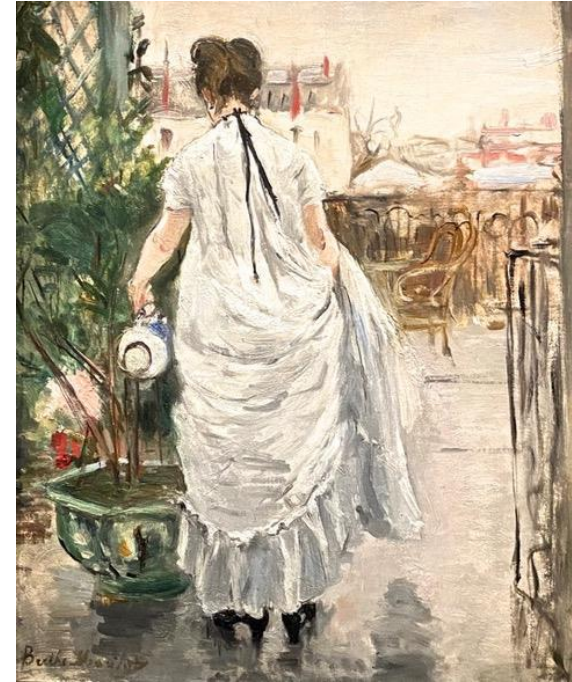


Au Bal, 1875

Berthe Morisot fait poser son modèle, dont l'identité est inconnue, parée de certains de ses atours. C'est le cas de l'éventail dit à *la Bergère et l'Oiseleur*, un ouvrage réalisé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, qui est représenté ici grand ouvert. Ce tableau rappelle que la vie mondaine parisienne avait été marquée cet hiver-là par deux bals donnés par le Président de la République dans les salons rénovés, dans le goût du XVIIIe siècle, du Palais de l'Elysée ; Berthe Morisot, jeune mariée, avait souhaité y assister.

Jeune femme arrosant un arbuste, 1876

Une femme seule arrose un arbuste sur la terrasse d'un hôtel particulier parisien. Vue de dos, Edma, la sœur de l'artiste, apparaît sur la toile comme par effraction, tant l'intimité de la scène condamne le spectateur au plaisir du regard indiscret. L'aisance de la silhouette gracieuse est renforcée par l'art savant du négligé vestimentaire, qui semble un hommage explicite à la peinture française du XVIIIe siècle.



Antoine Watteau (1684-1721)

Les Plaisirs du bal, vers 1715-1717

Le genre de la fête galante inventé par Watteau met en scène des personnages de dos, un motif que Berthe Morisot emprunte pour *Jeune femme arrosant un arbuste*.



Marcello, Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione Colonna, dite (1836-1879)

Portrait de Berthe Morisot, 1875

La duchesse Colonna fut la grande amitié de *"femme à femme"* de Morisot, qui écrira : *"Nous avons tout à nous dire et avec elle j'osais me mettre à nu"* (1891).



Léon Riesener (1808-1878)

Portrait de Rosalie Riesener, 1866
Fille de l'artiste



Le Jardin à Bougival, 1884

Le sentiment d'une nature sans artifice est tempéré au XVIIIe siècle par les éléments d'architecture, folies, treillages de bois, vases de pierre, auxquels elle se conjugue.



Roses trémières, 1884



Eugène Boudin (1824-1898)
Pèlerinage à l'Isle de Cythère, d'après
Antoine Watteau



Jeune femme en toilette de bal, 1879



Jeune femme en gris étendue, 1879



Femme à sa toilette, vers 1875-1880

Berthe Morisot, sensible au détail d'une nuque reflétée dans un miroir entrevu sur les portraits de Boucher, en fait le sujet principal de son tableau.



Jeune femme au divan, 1885

"Elle a toute la légèreté du métier avec une pointe du XVIIIe siècle exaltée de présent".

Stéphane Mallarmé



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806)
La Leçon de musique, 1769



La Fable, 1883

Au Louvre, en 1899, Julie Manet, fille de Berthe Morisot, trouve que cette œuvre de Fragonard *“ressemble comme facture, comme coup de pinceau, à ce que faisait Maman”*. *La Fable* réunit également deux personnages, Julie enfant et Pasie, la domestique assise sur un banc qui raconte ou écoute probablement une histoire, une poésie, dans le jardin de Bougival.



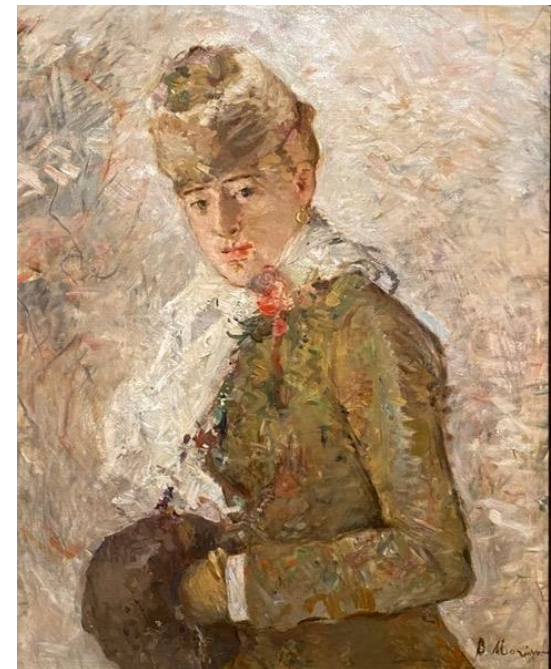
Berthe Morisot, d'après François Boucher
Vénus va demander des armes à Vulcain (détail),
1884



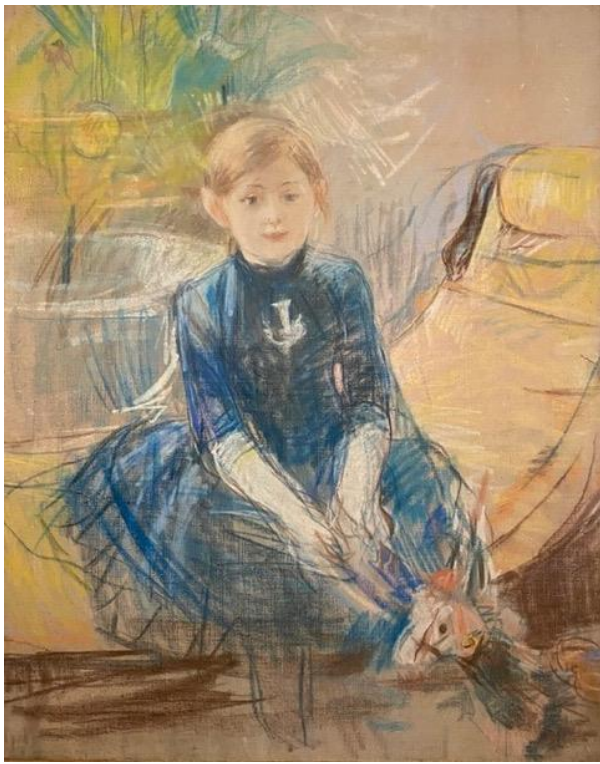
François Boucher (1703-1770)
Les Forges de Vulcain ou Vulcain
présentant à Vénus des armes pour Enée, 1756



George Romney (1754-1802)
Mrs Mary Robinson, vers 1780-1781



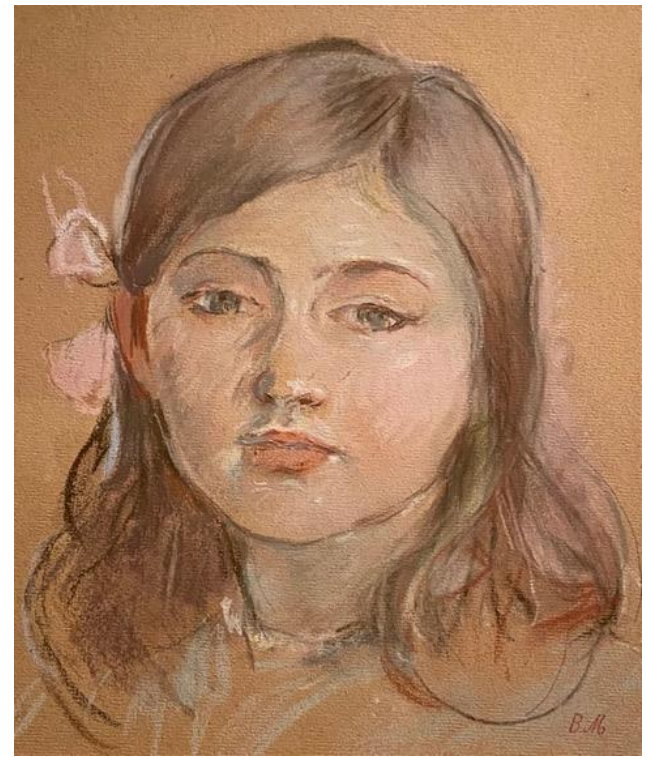
Berthe Morisot
Dame au manchon ou Hiver, 1880



Fillette au jersey bleu, 1886

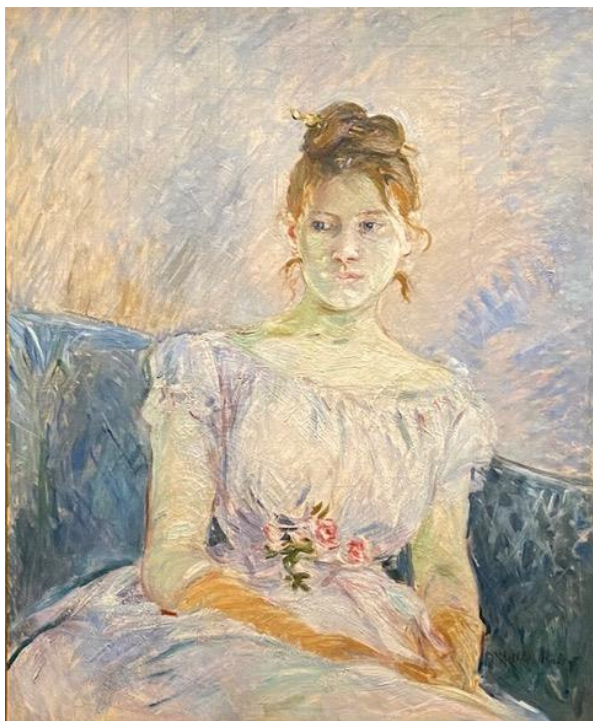


Fillette au panier, 1891



Tête de fillette (Julie Manet), vers 1889

A partir de 1885, Berthe Morisot multiplie les usages du pastel. Imprégnée de l'art de ses prédécesseurs, elle systématise le recours à cette technique dans ses dessins préparatoires, afin d'établir ses harmonies colorées, révélant un lien avec ses peintures sur toile.



Paule Gobillard en robe de bal, 1887



Fillette à la mandoline, 1890



Enfants à la vasque, 1886



Paule Gobillard peignant, 1887



Portrait de Louise Riesener, 1888

Les signes du XVIII^e siècle se font nombreux et ostentatoires sur le *portrait de Louise Riesener*. Ils ont trait aux accessoires comme le bouillon de table vu chez Chardin, la table de marqueterie d'époque Louis XV héritée d'Edouard Manet, l'ornement des lambris du salon-atelier de Berthe Morisot figuré sur le fond.

Julie Manet en héritière du goût de ses parents sera entourée, sa vie durant, de mobilier Louis XV et Louis XVI, comme ici le siège vide figuré à côté d'elle, peu après le décès de son père.



Bois de Boulogne, 1893



Julie Manet et sa levrette Laërte, 1893



François Boucher (1705-1770)
Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé, 1750



Berthe Morisot, d'après François Boucher
Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé, 1892



Dans le pommier, 1890



Eugène Manet à l'île de Wight, 1875
pendant leur voyage de noces

En parcourant sa rétrospective posthume de 1896, Paul Girard commente ainsi : *“C’est le XVIIIe siècle modernisé”*.

Sur le caveau des Manet, au cimetière parisien de Passy, on peut lire : *“Berthe Morisot, épouse d’Edouard Manet, 1841-1895”*.
En dépit de ses quelque 423 tableaux, 240 aquarelles, 191 pastels, 200 dessins.

*“Je ne crois pas qu’il y ait jamais eu un homme traitant une femme d’égal à égal et c’est tout ce que j’aurais demandé.
Car je crois que je les vaux”*.

Berthe Morisot, 1890 (note dans ses carnets)